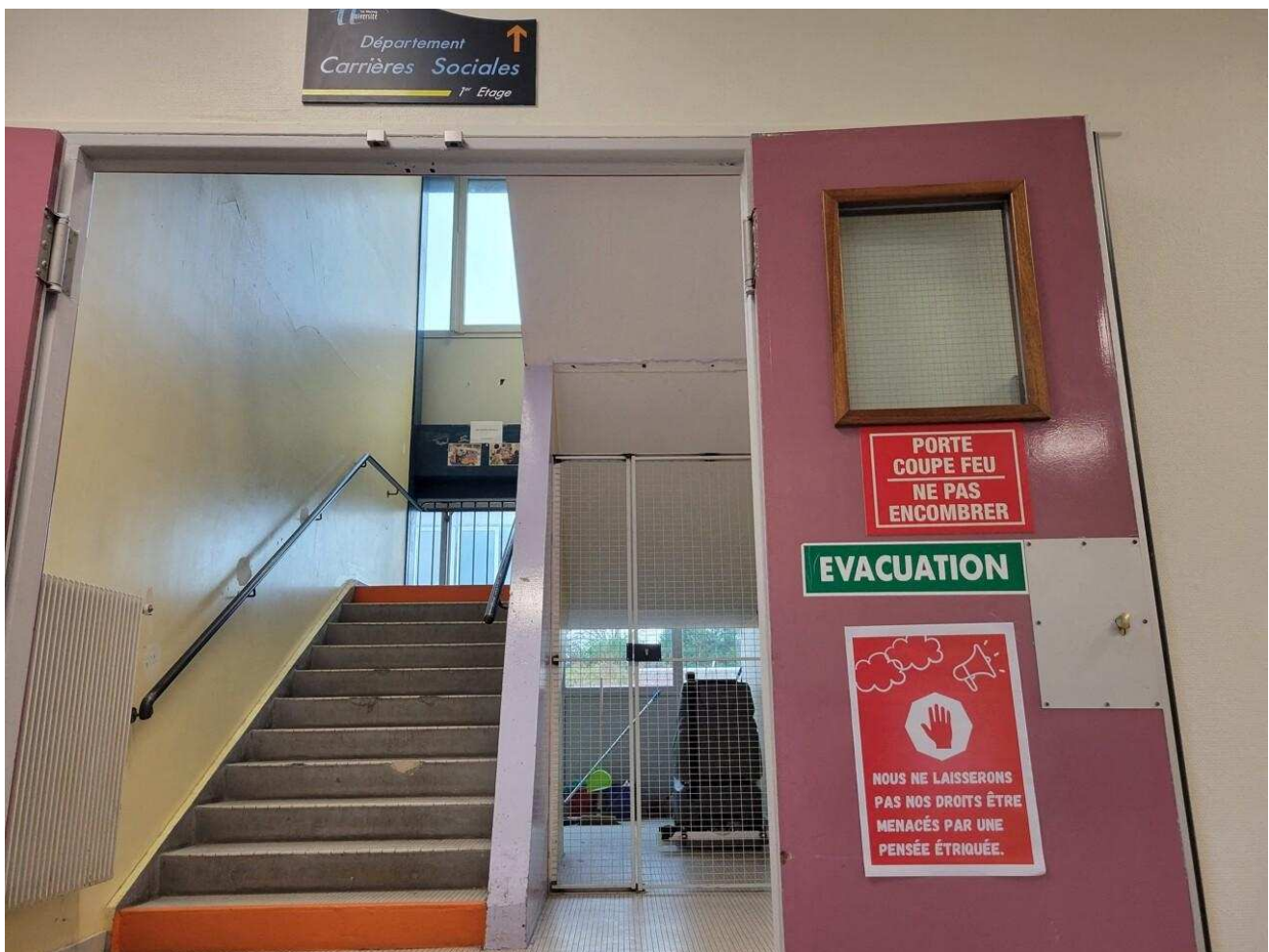


# Sexisme, humiliation... Au Havre, ces étudiants se mobilisent contre un enseignant

Des étudiants de carrières sociales à l'IUT de Caucriauville, au Havre (Seine-Maritime), ont entamé une grève afin de dénoncer les comportements d'un de leur enseignant.



Des affiches pour dénoncer l'enseignant ont été affichés dans tout le département de carrière sociale, au première étage ainsi qu'à l'entrée de l'établissement

Des propos rabaisants voire humiliants. Des remarques sexistes et transphobes. La liste des termes utilisés par les élèves de première année du parcours animation sociale et socio-culturelle, de Carrières sociales à l'IUT de Caucriauville, au Havre (Seine-Maritime) pour désigner leur maître de conférence en droit, est écrasante.

Tout part d'un incident en classe le lundi 15 janvier 2024. La goutte d'eau. "On est sorti au bout de 30 minutes de cours." Et depuis le lundi 22 janvier, elles refusent d'y remettre les pieds afin de "dénoncer les agissements et comportements" de leur enseignant.

### Une déclaration de grève déposée

Une "déclaration de grève", que nous avons pu consulter a été donnée en main propre au directeur de l'IUT ainsi qu'aux professeurs. En tout deux classes de premières années, composé d'une vingtaine d'élèves, ont initié le mouvement, mais un appel à la grève a également été envoyé à tous les étudiants de Carrières sociales.

[Agression et harcèlement sexuels : le boulanger faisait vivre l'enfer à son apprentie, près du <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="8384aba9-f2ab-4f19-93f7-0061de053fe6">Havre</span>](#)

Dans les faits, les exemples sont donnés à la pelle. "Ce sont des remarques à chaque cours, qu'on n'a pas notre place ici, qu'on n'a pas notre place dans le social", illustre une élève, parmi les six de première année rencontrées à l'heure du midi. "Quand il pose une question en cours et qu'on arrive à répondre, il va continuer, il cherche à nous perdre, pour nous humilier devant tout le monde", illustre une autre.



Des affiches pour dénoncer l'enseignant ont été affichés dans tout le département de carrière sociale, au première étage ainsi qu'à l'entrée de l'établissement

Ce sont aussi des études de cas, utilisant "des exemples inappropriés et violents pour illustrer les cours", avec le prénom des élèves. Des notes, toujours médiocres, accompagnées de commentaires sur les copies. Des propos qu'il aurait tenu de manière répétée à propos des femmes, sont aussi pointés du doigt.

[<span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="8384aba9-f2ab-4f19-93f7-0061de053fe6">Le Havre</span>. Nouveau aux Docks : vos vieux vêtements en échange de cartes cadeaux](#)

"Sauf qu'on est des classes quasi totalement féminines et on n'échappe pas aux chiffres, à la vie, certaines d'entre nous ont vécu des trucs et entendre ces propos de la part d'un enseignant ce n'est pas normal", s'emporte une étudiante.

Un seuil de tolérance atteint pour certaines

Les actes de transphobie pointés par les élèves visent tous une étudiante en particulier, genrée au masculin l'an dernier et désormais identifiée au féminin. Un droit que l'enseignant lui nierait. "Tout cela, ça aboutit à un vrai mal être des étudiants", dénonce une élève, préférant exprimer de la colère par rapport à ces agissements présumés.

On a pas tous le même seuil de tolérance. Il y en a qui arrivent la boule au ventre et ressortent de cours en tremblant, certains font des crises d'angoisse juste à l'énoncé de son nom.

*Une élève en première année de Carrières sociales -*

Parce que les faits dénoncés sont graves, les jeunes femmes ont commencé à compiler par écrit des témoignages. Des rapports aurait été remis à la direction. Ce qui n'a pas pu nous être confirmé, n'ayant pu accéder aux documents qualifiés de "confidentiels, après consultation de notre direction", précise une de nos contacts.

[Au <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="8384aba9-f2ab-4f19-93f7-0061de053fe6">Havre</span> dimanche, l'humoriste \(mais pas que\) Manu Payet se confie](#)

Les premiers signalements dateraient a minima de novembre et auraient été renouvelés en janvier. Sur la base des témoignages, au moins six auraient été faits à la Cesam (cellule d'écoute soutien analyse et médiation) de l'université.



Des affiches pour dénoncer l'enseignant ont été affichés dans tout le département de carrière sociale, au première étage ainsi qu'à l'entrée de l'établissement

Les élèves rencontrées affirment également avoir interrompu un conseil de direction le lundi 22 janvier au soir "pour informer de ce qu'il se passait en cours". Le sujet aurait également été évoqué en conseil d'Institut "alors que ce n'est pas l'endroit pour discuter de ça", souligne une élève de seconde année, témoin.

Une mobilisation lundi 29 janvier

Avec plusieurs étudiants, cette dernière a "rejoint le mouvement", comme au moins trois de ses camarades rencontrées. "L'an dernier on n'a pas eu le courage de faire quoi que ce soit parce que toute la classe n'était pas solidaire", indique-t-elle.



Des affiches pour dénoncer l'enseignant ont été affichés dans tout le département de carrière sociale, au première étage ainsi qu'à l'entrée de l'établissement

"Il ne poussait pas le bouchon aussi loin, oui c'était rabaissant mais il ne dépassait jamais les limites, poursuit-elle. Juste on s'en foutait, on prenait notre cours, on n'avait pas autant de caractère et de répondant qu'elles aujourd'hui. On n'a pas eu le courage, on a très vite abandonné, mais quand on voit ce qu'il leur dit, on ne peut plus laisser passer."

[L'Art de bien vivre, une nouvelle boutique de produits locaux au <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="8384aba9-f2ab-4f19-93f7-0061de053fe6">Havre</span>](#)

Hormis les troisième année, en stage, une grande partie des élèves des précédentes promotions ont promis de se joindre à elles pour manifester lundi 29 janvier, de 8 à 12 heures devant l'université.

Du "changement" d'ici deux à trois semaines

Sollicité face à cette mobilisation, le directeur de l'IUT de Caucrauville n'a pas voulu réagir quant aux accusations visant cet enseignant. Cependant il confirme avoir connaissance de la gronde des étudiants. Et se dit prêt à agir.



Des affiches pour dénoncer l'enseignant ont été affichés dans tout le département de carrière sociale, au première étage ainsi qu'à l'entrée de l'établissement

"La seule chose que je puisse indiquer est que j'entends les étudiants, je prends en considération leurs messages et je fais ce qui est en mon pouvoir pour aboutir à une solution le plus rapidement possible, au plus tôt d'ici deux à trois semaines."

Les étudiantes l'assurent, la mobilisation se prolongera tant que la situation ne changera pas. "On mérite des cours dans le respect", conclut une élève.

Suivez toute l'actualité du [Havre](#) sur notre chaîne WhatsApp